



HAL
open science

“ À quoi sert l’argumentation dans le récit balzacien? ”

Nathalie Solomon

► **To cite this version:**

Nathalie Solomon. “ À quoi sert l’argumentation dans le récit balzacien? ”. Recherches et travaux (Grenoble), 2000, De l’argumentation à la fiction. Passages (57). hal-02463878

HAL Id: hal-02463878

<https://univ-perp.hal.science/hal-02463878v1>

Submitted on 6 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A QUOI SERT L'ARGUMENTATION DANS LE RÉCIT BALZACIEN?

Le narrateur balzacien ne revendique jamais aussi fermement le statut d'historien des mœurs que quand il opère des pauses dans le récit afin de le commenter, ce qui est naturel. C'est cependant le statut de ce discours si typique de la pratique balzacienne que nous voudrions examiner ici, parce que son célèbre caractère péremptoire, qui tend fort souvent vers l'exposé argumentatif, pose nombre de problèmes susceptibles d'ébranler la confiance du lecteur dans la parole du narrateur. L'enjeu de ce discours est essentiel dans l'économie générale du récit : il peut fréquemment se lire comme la pierre d'angle du projet narratif, dont il constitue une promesse tangible ; l'enjeu du récit semble en effet plus aisé à saisir lorsque la narration apparaît subordonnée à un dessein clairement argumentatif. Or le fonctionnement de cette argumentation repose essentiellement sur des éléments fournis d'autorité par un narrateur qui se comporte comme si son discours était le seul possible, comme si l'interprétation proposée allait de soi : il s'agit là exactement de ce que Chaïm Perelman et Lucie Olbrecht Tyteca désignent dans leur *Traité de l'argumentation* sous le terme d'« arguments quasi-logiques », dont la force de conviction réside moins dans la réalité des preuves offertes que dans la présentation qui les rend « comparables à des raisonnements formels, logiques ou mathématiques¹ ». La signification passe ainsi pour une pure déduction, alors qu'elle est le plus souvent créée de toutes pièces, inventée ou au moins choisie parmi plusieurs interprétations possibles. Contrairement à la démonstration scientifique, qui repose sur des faits avérés, l'argumentation se

¹ Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Editions de l'Institut de sociologie, Université libre de Bruxelles, 1970, p.259.

fonde essentiellement sur l'adhésion du lecteur, ce qui oblige l'instance narratrice à faire preuve d'une force de conviction typique de la pratique balzacienne ; il s'agit de présenter les conclusions du récit comme si elles étaient les seules possibles, c'est à dire comme si elles étaient issues d'une authentique démonstration. C'est donc le statut même du récit balzacien qui est en cause dans la question de l'argumentation ; il ne s'agit pas seulement d'opposer le récit au discours pour constater ou non une contradiction entre ce qui est raconté et les conclusions que le narrateur en tire. La nature même du contrat de lecture est en question, parce que l'argumentation balzacienne, qui se présente comme irréfutable, est en fait une argumentation quasi-logique, c'est à dire qu'elle repose sur des fondements prétendument scientifiques constituant une illusion qu'il n'est pas trop difficile de dénoncer : tout l'édifice de l'interprétation repose sur la confiance que le lecteur accordera au narrateur. Il s'agit d'impressionner l'interlocuteur de façon d'autant plus efficace qu'on n'en a pas vraiment les moyens. La pratique balzacienne d'une pseudo argumentation illustre parfaitement l'idée énoncée par les auteurs du *Traité de l'argumentation* selon laquelle « le cas particulier ne sert pas toujours à fonder la règle, mais [...] parfois la règle est énoncée pour venir à l'appui des cas particuliers qui paraissent devoir la corroborer² ». On ne peut décrire plus précisément la prétention argumentative balzacienne comme une formidable entreprise de leurre.

Dans les passages que nous allons examiner, la fonction argumentative de la diégèse est ainsi sans cesse affirmée, le narrateur endosse alors le rôle du guide qui possède les clés de la signification du récit, qui en éclaire les enjeux de l'extérieur parce qu'il en possède une maîtrise parfaite. Une manifestation particulièrement visible de la volonté argumentative dans le

² *Ibid.*, p.482-483.

texte balzacien apparaît dans l'utilisation d'un vocabulaire spécifique, qui emprunte plus encore au domaine des sciences exactes ou biologiques qu'à la rhétorique classique. Ce qui est intéressant dans l'emploi de cette terminologie, c'est qu'elle intervient dans des contextes narratifs qui n'ont souvent rien de scientifique, à des moments où la fiction, pour fonctionner, fait davantage appel à l'imagination qu'à la raison. Cette rencontre singulière de deux univers disparates modifie souvent la portée de l'intrigue, transforme l'aventure romanesque en situation canonique, que son exemplarité désigne comme élément à l'appui d'une argumentation. L'usage récurrent du vocabulaire de la démonstration scientifique ou d'une rhétorique argumentative dans les textes balzaciens amène ainsi à reconsidérer le statut du récit : on croyait lire confortablement une histoire, s'abandonner à la facilité de l'illusion référentielle, mais on est arraché aux délices de la fiction par ce vocabulaire qui nous rappelle que les récits de *La Comédie humaine* se veulent aussi et avant tout une histoire des mœurs.

Dans *La Fausse Maîtresse*, par exemple, après la relation du mariage de Clémentine et d'Adam, deux aristocrates riches et amoureux, le narrateur explique l'utilité de ce passage en des termes qui évoquent le jargon de laboratoire :

Ce préambule était nécessaire pour déterminer la sphère dans laquelle s'est passée une de ces actions sublimes, moins rare que les détracteurs du temps présent ne le croient, qui sont, comme les plus belles perles, le fruit d'une souffrance ou d'une douleur, et qui, semblables aux perles, sont cachées sous de rudes écailles, perdues enfin au fond de ce gouffre, de cette mer, de cette onde incessamment remuée, nommée le monde, le siècle, Paris, Londres ou Pétersbourg, comme vous voudrez³ !

³ *La Fausse Maîtresse*, t.II, p.200.

L'expression « déterminer la sphère » change quelque peu l'angle du récit, qu'elle porte du particulier vers le général, de l'humain vers le scientifique : tout est mis en place pour observer comme un phénomène quasi-zoologique l'« action sublime » de Paz⁴. Cette transformation de l'élément humain en terrain d'argumentation est typique d'un commentaire qui confisque autoritairement la parole au moment de l'exposition du récit pour transformer par avance la fiction annoncée en *exemplum* au service de la réflexion théorique du narrateur. Les premières pages de *La Fausse Maîtresse*, qui précèdent immédiatement notre citation, viennent en effet de retracer les circonstances du mariage de la jolie Clémentine du Rouvre avec le jeune comte polonais Adam Laginski, peignant de manière idyllique les effets de ce mariage heureux. La connotation biologique du passage sonnerait seulement de manière insolite si la métaphore n'était filée de manière insistante, associant la société de la Restauration aux fonds marins, non pas de manière poétique, mais bien scientifique. Ce type de décalage introduit brusquement par le commentaire dans un contexte narratif qui ne s'y prête pas n'est pas rare chez Balzac ; il est souvent d'autant moins justifié qu'il survient au moment le plus inattendu. Il s'agit ici d'anticiper sur la suite du récit en rendant compte du caractère formidable du contexte dans lequel va se dérouler l'action. On est nécessairement intrigué par l'annonce d'un événement dont la valeur quasiment biologique tranche avec des personnages et une histoire d'essence mondaine et romanesque.

La métaphore mathématique est plus brutalement utilisée dans *Le Curé de Tours* où la relation entre les différents niveaux de la société semble fonctionner de façon mécanique :

Cette histoire est de tous les temps : il suffit d'étendre

⁴ L'ami d'Adam amoureux de Clémentine, qui feint de prendre une maîtresse vulgaire afin de rendre impossible tout adultère, en éloignant de lui la comtesse

un peu le cercle étroit au fond duquel vont agir ces personnages pour trouver la raison coefficiente des événements qui arrivent dans les sphères les plus élevées de la société⁵.

Ou dans *La Femme abandonnée* où, par deux fois, ce n'est pas une situation abstraite, un groupe humain considéré de loin et de l'extérieur, qui sont comparés à une équation, mais les protagonistes d'un récit dont la passion est l'argument narratif essentiel, puisqu'il raconte le destin malheureux d'une femme deux fois séduite puis abandonnée pour des raisons de convenance sociale. Les passages suivants précèdent de peu le moment où Claire perd son amant :

Or, après ces neuf années de bonheur, le plus doux bail qu'une femme ait jamais pu signer, M. de Nueil et Mme de Beauséant se trouvèrent dans une situation tout aussi naturelle et tout aussi fausse que celle où ils étaient restés depuis le commencement de cette aventure; crise fatale néanmoins, de laquelle il est impossible de donner une idée, mais dont les termes peuvent être posés avec une exactitude mathématique⁶.

Ces personnages étant ainsi placés comme les chiffres d'une proposition mathématique, la lettre suivante, écrite et remise un matin à Gaston, expliquera maintenant l'affreux problème que, depuis un mois, Mme de Beauséant tâchait de résoudre⁷.

Cette logique assimilatrice du commentaire, qui établit des correspondances entre le monde de la fiction et celui, abstrait, des sciences exactes, est une manifestation caractéristique de l'intention argumentative : l'établissement de la preuve revendiquée par le narrateur accompagne une rhétorique de la démonstration qui suffit à fonder son autorité, et cette dernière est d'autant plus fermement affirmée dans ces exemples que les images

⁵ *Le Curé de Tours*, t.IV, p.196.

⁶ *La Femme abandonnée*, t.II, p.493.

⁷ *Ibid.*, p.494.

convoquées se justifient plus difficilement. Il en résulte une mise à distance brutale de l'illusion référentielle au moment même où le lecteur est le plus profondément plongé dans le mirage de la fiction. L'analyse que l'on peut faire -et que l'on a du reste tendance à faire- de ces ruptures singulières de tonalité est celle d'une reprise en main du récit par le narrateur qui n'hésite pas à sacrifier l'efficacité narrative à l'affirmation de son autorité sur le propos de l'œuvre, qui utilise l'écart ainsi établi entre récit et discours pour rappeler le projet de l'historien des mœurs. On peut aussi assimiler l'irruption de la métaphore scientifique dans des récits qui ne l'appellent pas à un coup de force particulièrement violent qui témoignerait de la parfaite mauvaise foi du narrateur en matière de stratégie argumentative. Le discours a ici pour ambition d'établir fermement les données d'un projet qui ne correspond pas forcément à la réalité diégétique d'une histoire d'amour, sans qu'il soit besoin de justifications supplémentaires, comme si ce type de vocabulaire se suffisait à lui-même.

Dans certains récits courts, l'usage du vocabulaire scientifique ou seulement argumentatif est justifié par la nature même du contexte narratif: quand le narrateur est homodiégétique, sa fonction dans la société, son métier, pour peu qu'il lui permette d'user de ce type de jargon, peut transformer le récit, lui ajouter une vocation scientifique qu'il n'aurait pas sans cela. Le meilleur exemple s'en trouve dans *Etude de femme* où, sur le mode de la dérision, est donnée l'occasion au docteur Bianchon de raconter comme s'il se livrait à une expérimentation scientifique l'aventure de Mme de Listomère qui a reçu par erreur une lettre d'amour de Rastignac destinée en fait à Delphine de Nucingen :

J'ai l'honneur de vous affirmer que tout se passa ainsi.

Je n'ajoute, je ne retranche rien⁸.

Le médecin conjugue admirablement les moyens d'analyse à sa disposition dans son métier et dans les salons, en tant que médecin et en tant qu'homme du monde, légitimant ainsi parodiquement la transposition d'un environnement social en milieu pour ainsi dire organique, et s'appropriant une compétence qui glisse du corps humain vers le corps social, grâce à l'intrusion d'un vocabulaire savant dans des phrases à tonalité badine et mondaine. Ainsi, à propos des maladresses de Rastignac :

Il se trouvait encore une dizaine de fautes qu'il faut passer sous silence, afin de donner aux dames le plaisir de les déduire *ex professo* à ceux qui ne les devineront pas⁹.

On notera la confusion significative qui s'opère dans le discours de Bianchon entre le vocabulaire de la stricte démonstration scientifique et celui de la rhétorique argumentative, plus mondaine. Nous sommes ici encore dans la logique de l'argumentation scientifique, qui traite le cas particulier comme ce qui peut mener à l'élaboration d'une loi générale, universellement reconnue¹⁰. Entre le "rien ne se perd, rien ne se gagne" de Lavoisier et l'appel à l'imagination de l'auditoire, le médecin occupe habilement un espace intermédiaire entre le salon brillant où il raconte son histoire et son état d'homme de science. Il rappelle ainsi qu'il lui est donné de travailler sur de l'humain, c'est-à-dire également sur de l'organique et du spirituel, ce qui correspond tout à fait à la problématique d'*Etude de femme*, où l'amour s'assimile à une gastrite, puisque c'est sous ce prétexte que Mme de Listomère, honteuse de s'être cru aimée et d'avoir été prête à aimer, se reclut

⁸ *Etude de Femme*, t.II, p.173.

⁹ *Ibid.*, p.177.

¹⁰ Voir le *Traité de l'argumentation*, *op. cit.*, p.471-472.

chez elle à la fin de la nouvelle. Le vocabulaire de la démonstration scientifique est ici au service d'une argumentation programmée —je vais vous montrer comment l'amour peut naître d'une méprise— qui a pour substrat un motif sentimental, d'étoffe essentiellement romanesque. Ainsi, toute histoire à fort potentiel émotionnel peut voir mise à mal l'illusion référentielle par l'usage d'une rhétorique argumentative qui en change radicalement le sens : l'histoire d'amour devient simplement l'occasion d'une instructive observation scientifique.

On retrouve le même décalage dans les préoccupations du témoin qui enquête sur le comportement étrange du docteur Desplein dans *La Messe de l'athée* : il s'agit à nouveau de Bianchon, qui ne peut supporter, en tant que scientifique, le paradoxe que représente un athée militant qui prie et fait dire des messes tous les ans à la même date :

(Bianchon) se promet d'y venir l'année suivante au même jour et à la même heure, afin de savoir s'il l'y surprendrait encore. En ce cas, la périodicité de sa dévotion autoriserait une investigation scientifique, car il ne devait pas se rencontrer chez un tel homme une contradiction directe entre la pensée et l'action¹¹.

A la mémoire d'un pauvre Auvergnat pieux, naïf et généreux qui l'a sauvé de la misère et lui a permis d'étudier en partageant son pain avec lui, le médecin reconnaissant fait dire des messes. Mais cette belle histoire d'amitié est d'abord présentée, on le voit, sous la forme d'une contradiction logique insupportable à accepter pour un esprit scientifique. Or cette exigence de rigueur ne constitue guère que le point de départ du récit : à partir du moment où Desplein, surpris dans ses activités dévotes, commence son récit, c'est l'histoire d'amitié et ses effets pathétiques qui l'emportent. Dans le cas de *La Messe de l'athée*, la posture scientifique n'a d'autre but que de mettre en relief

¹¹ *La Messe de l'athée*, t.III, p.392.

son exact opposé, de confronter l'homme de raison à l'homme de cœur en proposant en la personne de Bianchon un double de Desplein qui ne serait pas « souillé » par le sentiment.

C'est donc avant tout le décalage qui compte dans ces exemples : la différence entre l'image d'autorité scientifique qu'endosse le narrateur -ou le personnage qui assume la focalisation- et l'histoire racontée crée une sensation d'artificialité qui renvoie à la notion de pose : on est finalement amené à ne pas prendre tout à fait au sérieux un métadiscours qui tourne à vide, qui ne correspond décidément pas à la réalisation diégétique. Ces postures ne sont du reste pas le seul fait de narrateurs-personnages emblématiques, comme Bianchon, d'une attitude quelque peu caricaturale. Tout commentaire et même toute description diégétique peuvent être contaminés par la prétention scientifique sans que celle-ci se justifie. C'est en effet volontiers que le narrateur extradiégétique lui-même se compare à un médecin, examine les faits et les interprète ; la métaphore médicale apparaît sous sa plume dans *La Muse du département* :

Il se jouait en effet à la Baudraye une de ces longues et monotones tragédies conjugales qui demeureraient éternellement inconnues, si l'avidité du scalpel du dix-neuvième siècle n'allait pas, conduit par la nécessité de trouver du nouveau, fouiller les coins les plus obscurs du cœur, ou, si vous voulez, ceux que la pudeur des siècles précédents avait respectés. Et ce drame domestique explique assez bien la vertu de Dinah pendant les premières années de son mariage¹².

Encore l'analogie est-elle mise à distance dans cette phrase, l'expression est clairement métaphorique, et le narrateur ne se prend-il pas pour un médecin. Il y a des cas, en revanche, où il utilise des connaissances scientifiques à l'appui d'arguments à l'intérieur de son récit, en particulier

¹² *La Muse du département*, t.IV, p.649.

quand il invoque, et on sait qu'il le fait souvent, les principes de la physiognomonie :

Son menton et le bas de son visage étaient un peu gras, dans l'acception que les peintres donnent à ce mot, et cette forme épaisse est, suivant les lois impitoyables de la physiognomonie, l'indice d'une violence quasi morbide dans la passion¹³.

Quand ces principes n'existent pas, il les crée et, toujours en utilisant un vocabulaire d'ordre scientifique, ayant fait vérifier cette loi qu'il invente par sa propre fiction, fondant ses affirmations à propos de cette fiction sur la loi qu'il a promulguée, il produit un raisonnement sans faille :

La pensée est constamment le point de départ et le point d'arrivée de cette société. L'histoire de Montégnac est une preuve de cet axiome de science sociale¹⁴.

On arrive ici au point ultime de la mauvaise foi argumentative, où le vocabulaire de l'argumentation finit par remplacer complètement l'argumentation propre. En effet, non seulement histoire et commentaire renvoient l'un à l'autre de façon tellement circulaire qu'il n'y a plus aucune place pour la réflexion extradiégétique, mais on peut considérer aussi que cette phrase ne veut strictement rien dire : quel rapport entre la « pensée » (celle de Véronique, de l'abbé Bonnet, des notables de Montégnac?) et l'histoire de l'enrichissement d'un pays qui est d'abord celle d'une rédemption morale et religieuse? L'allure générale de la maxime, l'effet produit par des termes sérieusement énoncés, ne renvoient encore une fois qu'à une posture : quand on cherche à savoir quel est véritablement l'effet de la démonstration, où le narrateur veut en venir, on ne trouve finalement que

¹³ *Le Curé de village*, t.IX, p.652.

¹⁴ *Ibid.*, p.708.

des mots¹⁵. Il y a donc bien plus intention d'argumenter que véritable argumentation ; il y a surtout bluff et poudre aux yeux.

En réalité, la rhétorique de l'argumentation et le recours à une attitude scientifique servent en fait davantage le narratif que l'argumentatif: le maniement de ce discours est essentiel dans la stratégie narrative, il est capable de transformer le sens d'un texte, comme on l'a vu à propos d'*Etude de femme* dont il fonde l'ironie; il est une caractéristique majeure de certains locuteurs-narrateurs et, surtout, son usage à des moments stratégiques du récit permet parfois de remplacer l'argumentation par une apparence d'argumentation. L'effet principal d'un vocabulaire spécialisé à des moments peu adéquats sur le plan narratif est apparemment de mettre tout à coup le récit à distance, de quitter la diégèse pour mettre en avant le caractère exemplaire de l'épisode ou de la situation. On peut donc dire que ce type de commentaire relève moins du métadiscours que d'une réflexion théorique qui s'appuierait sur le récit. Mais il faut constater que les impressions procurées par le récit reposent en partie sur ces passages qui dénotent une réelle efficacité narrative. La métaphore scientifique correspond bien, en définitive, à la tendance de chaque œuvre : en comparant Paris, dans *La Fausse Maîtresse*, à un milieu naturel, on confirme le sentiment déjà procuré par l'effet de surenchère narrative, que le dévouement de Paz ne défie pas seulement les lois sociales, mais qu'il dépasse aussi les limites de la nature; en rendant plus grande que nature l'histoire du pauvre abbé Birotteau, en établissant une équivalence

¹⁵Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca soulignent bien le caractère d'argumentation quasi-logique que peut revêtir une définition comme celle-ci: "L'usage argumentatif des définitions suppose la possibilité de définitions multiples empruntées à l'usage ou créées par l'auteur, entre lesquelles il est indispensable de faire un choix: le choix étant fait, qu'il soit présenté comme allant de soi ou qu'il soit défendu par des arguments, la définition est considérée comme l'expression d'une identité, voire comme la seule satisfaisante en l'occurrence, et les termes de l'équivalence, détachés en quelque sorte de leurs liens et de leur arrière-plan sont considérés comme logiquement substituables." (*Traité de l'argumentation*, op. cit., p.288).

entre son écrasement et les forces à l'œuvre dans "les sphères les plus élevées de la société", le narrateur renvoie par anticipation à la fin de la nouvelle où Troubert est comparé aux plus grandes figures machiavéliques de l'Histoire, où est revendiquée la qualité exemplaire d'un récit dont ont été progressivement écartés les aspects les plus anecdotiques. De la même façon, la métaphore mathématique confère au récit de *La Femme abandonnée* le caractère implacable qui en fait une tragédie romanesque mettant en évidence le sort d'une femme destinée à être toujours abandonnée par les hommes qu'elle aime. L'exigence de logique scientifique qui préside aux actions de Bianchon espionnant Desplein dans *La Messe de l'athée*, permet de mettre davantage en valeur l'aspect pathétique d'un récit qui joue de plus en plus sur le registre de l'émotion au point de laisser supposer à la fin de la nouvelle une éventuelle conversion du sceptique médecin rationaliste. On peut faire la même analyse à propos de l'image du "scalpel" avec lequel le narrateur se propose de fouiller les cœurs dans *La Muse du département*, puisque la présence de l'analyste se fait de plus en plus discrète au cours du récit, que le personnage de Dinah, assez caricatural dans la première partie du roman, se nuance par la suite : par comparaison, ce début de roman examine le personnage sous l'angle d'un déterminisme romanesque rigoureux, en phase avec la métaphore utilisée, et qui ne correspond pas à la suite du récit. Enfin, les principes scientifiques énoncés dans *Le Curé de village* pour caractériser le personnage de Véronique ou tirer une conclusion de l'histoire de la régénération de Montégnac font partie d'un dispositif qui permet de dramatiser le récit grâce à des anticipations narratives particulièrement frappantes : ici encore, il s'agit de mettre en relief le caractère implacable de l'histoire racontée. Le discours à prétention scientifique qui isole certains éléments narratifs pour les utiliser comme partie d'une démonstration a donc

en fait une fonction de mise en valeur de ces éléments. Il ne s'agit pas seulement de fonder la crédibilité de l'instance narratrice, même si cet aspect est important, même si la voix d'un narrateur apparemment possesseur de connaissances techniques imposantes est particulièrement caractéristique; il s'agit aussi de définir une orientation diégétique, de souligner ce qui est important, de réussir des effets de contraste qui mettent en valeur tel ou tel aspect du récit.

Ainsi utilisée, l'argumentation peut se révéler un ressort singulièrement efficace du dispositif narratif dans lequel elle s'intègre parfaitement, elle devient partie intégrante de la fiction. Le rôle de l'argumentation dans certains récits balzaciens est l'inverse de ce que prétend le commentaire : la fiction n'est pas là pour illustrer une histoire des mœurs, elle n'assume pas toujours aussi naturellement qu'on pourrait le croire sa fonction d'*exemplum*. La posture argumentative constitue un formidable prétexte pour donner à la fiction un statut exceptionnel, qui posséderait une profondeur singulière, qui irait au-delà de l'anecdote, alors même que les promesses d'argumentation tiennent lieu d'argumentation.

Nathalie Solomon, université de Perpignan-Via Domitia